

HISTORIQUE DU COUVENT DE SHENLEY

À l'arrivée de M. l'abbé Lemieux en 1909, une question était pendante, celle de la construction d'un couvent. Le village possédait bien deux écoles élémentaires, mais nul n'ignore la grande difficulté que rencontrent périodiquement nos Commissaires d'écoles pour se procurer des institutrices.

Depuis l'origine de la colonisation du Canada, les communautés enseignantes y ont justement acquis une situation prépondérante dans le domaine de l'éducation. Rien de plus naturel : dans ces instituts, les religieux consacrent leur existence entière à leurs nobles et délicates fonctions; ils y appliquent tous leurs talents naturels et acquis, perfectionnés par l'expérience de leurs devanciers; de là leur maîtrise dans l'art de l'enseignement.

Depuis quelque vingt ans, la diffusion de ces communautés et l'arrivée dans notre pays de plusieurs Congrégations françaises ont créé à nos paroisses des conditions exceptionnellement avantageuses. La plupart des Commissions scolaires appréciant les services que ces éminents éducateurs rendent à la jeunesse, ont doté leurs villages de collèges et de couvents.

Nous devons reconnaître que St-Honoré ne s'empessa pas d'entrer dans le mouvement, et, lorsque, en octobre 1909, le Rév. M. Lemieux parla de bâtir un Couvent, son projet rencontra plus d'un contradicteur. Sans s'émouvoir de ces dispositions, M. le Curé n'hésita pas, dans l'intérêt de son peuple, à s'imposer la tâche d'éclairer les esprits dans une visite particulière à chacune des familles de la paroisse. La cause fut bien vite gagnée et les souscriptions volontaires permirent de commencer les travaux dès le printemps de 1910.

Le Gouvernement donna un généreux subside, grâce à notre dévoué député, M. Art. Godbout, avocat; la fabrique alloua mille piastres et donna un vaste terrain pour le couvent et ses dépendances; le Rév. M. Godbout avait laissé un legs de trois cents piastres, M. le Curé Lemieux en donna autant. Bref, M. le Curé, à qui ces messieurs avaient remis pleins pouvoirs, réussit à bâtir un très joli couvent à quatre étages, de soixante pieds sur quarante-cinq, pouvant aménager quatre grandes classes, un oratoire et les appartements des Sœurs. Le dernier étage comprend en outre une vaste salle et un dortoir pour les pensionnaires.

M. Octave Bellegarde, entrepreneur à St-Honoré, fut l'architecte et l'entrepreneur du couvent.

Parmi ceux qui favorisèrent dès la première heure l'exécution du projet, citons : Mme Romuald Beaudoin, MM. Joseph, Urbain et Thomas Beaudoin, M. Onésime Lacasse, Mme Louis Carrier et M. Théophile Dubé qui accompagna M. le Curé dans sa campagne en faveur du couvent.

La commission scolaire se chargea naturellement de l'ameublement des classes; elle fit grandement les choses. M. le Curé se réserva le soin d'aménager, de meubler les pièces réservées aux Sœurs. Il n'épargna aucune peine pour procurer au divin Maître une demeure très convenable et pour donner aux Sœurs de la Charité de St-Louis, non seulement le nécessaire, mais le confort. Les religieuses n'oublieront jamais sa délicate charité.

ARRIVÉE DES SŒURS

Les Sœurs fondatrices du couvent arrivèrent à St-Honoré le 24 août 1911; c'étaient la Rév. Mère Ste-Adélaïde, supérieure, Mère Anne-Maria, maîtresse de classe et Sœur Marie-Albert, oblate; une postulante et une institutrice complétaient le personnel enseignant.

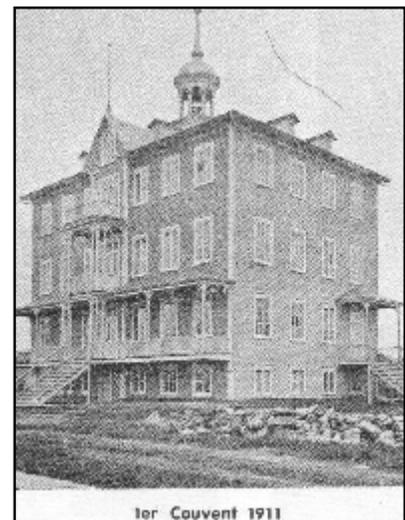
Les enfants de Shenley s'attachèrent bien vite à leurs nouvelles maîtresses et, par leur docilité et leur application, leur facilitèrent leur tâche éducationnelle. Le pensionnat se recruta rapidement et les succès récompensèrent sans tarder le dévouement des maîtresses et le travail des élèves. Dès la première année, trois jeunes filles obtinrent leur diplôme au Bureau des Examineurs; l'année suivante, les succès furent encore plus brillants. La bonne Mère Ste-Adélaïde se dépensait sans compter pour ses chers enfants; aussi son départ, aux vacances de 1913, laissa un grand vide dans le cœur de ses élèves, des protecteurs et des amis de l'œuvre. Sa chère compagne de fondation, Mère Anna-Maria, justement appréciée à cause de son zèle et de son savoir-faire nous a quittés en août 1914. Étant retournée au pays natal pour revoir sa famille, elle n'a pu rentrer au Canada par suite de la terrible guerre entre la France et une grande partie de l'Europe.

BÉNÉDICTION DU COUVENT

Cette belle et imposante cérémonie eut lieu le 18 octobre 1911. Sa grandeur Mgr L.-N. Bégin, dont la bonté est proverbiale, désirant récompenser les paroissiens de St-Honoré des sacrifices qu'ils s'étaient imposés pour bâtir un si beau couvent, voulut venir lui-même le bénir.

Vers trois heures de l'après-midi, les cloches sonnant à toute volée annoncent l'arrivée de Sa Grandeur. Toute la paroisse est en liesse. Tous les cœurs sont à la joie. L'église paroissiale est envahie par les fidèles anxieux d'entendre les sages et paternels conseils de leur vénérable archevêque.

Dans une courte allocution, Sa Grandeur nous fit voir tous les avantages d'une éducation chrétienne et le bien immense que nous pourrions retirer de notre couvent. Il fit aussi le plus bel éloge des Sœurs de la Charité de St-Louis qui venaient se dévouer



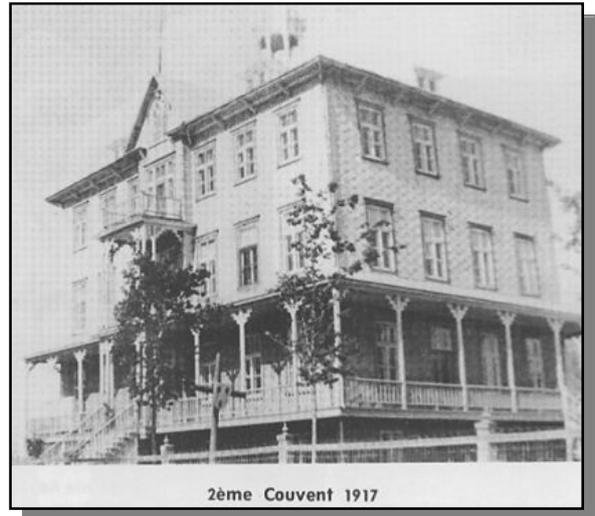
Extrait du livre : Historique de St-Honoré-de-Shenley, pages 24, 25, 26, 27 et 28

pour nos chers enfants. Puis il félicite chaudement M. le Curé et ses paroissiens d'avoir érigé avec entente parfaite, un couvent aussi magnifique.

Après avoir donné la bénédiction du Très St-Sacrement, Sa Grandeur, accompagné de M. le Curé, du Rév. G.-M. Lemieux et du Rév. Ulric Brunet, curé de St-Martin, se rendit processionnellement au couvent pour en faire la bénédiction. Tous les curés voisins étaient présents.

INCENDIE ET RECONSTRUCTION

À peine cinq ans après sa construction, en janvier 1916, un violent incendie ravagea ce même couvent. On venait d'allumer les cierges pour une bénédiction du St-Sacrement, et, voilà le feu dans les rideaux. Comme il fut impossible de vaincre l'ennemi destructeur, il s'étendit à tout l'établissement qui devait être entièrement détruit. Trois résidences construites à proximité du couvent furent également la proie des flammes.



Ne se laissant pas abattre par ce malheureux incident, les gens de St-Honoré se remirent à la tâche pour reconstruire à neuf cet édifice. Tout le travail se fit rapidement et en moins d'un an, un nouveau couvent était érigé à St-Honoré.

ÉCOLES PRIMAIRES MODERNES

Et nous voilà rendus en 1958 ...

Nos élèves, de plus en plus conscients de compléter leurs études primaires pour parfaire leur éducation et se tailler une place convenable dans la société, obligent les commissaires à louer des locaux ici et là dans les rangs et même au village. C'est qu'il manque de locaux. C'est entendu que le transport de ces élèves occasionne bien des pourparlers. Le président de la Commission scolaire : M. Gaudias Poulin, avec l'assentiment de ses commissaires : M. Louis Demers, M. Georges Couture, M. Albany Lacasse et M. Aristide Boutin, secrétaire, décidèrent donc de bâtir un Collège pour les garçons. C'est une école assez moderne pouvant contenir huit classes. Les travaux furent exécutés par Irénée Champagne et François Garneau, de St-Martin.

On prend possession de ladite école en janvier 1959. Bravo!

Extrait du livre : Historique de St-Honoré-de-Shenley, pages 24, 25, 26, 27 et 28



Après plus de cinquante années de service à la population, le vieux couvent est un peu défraîchi, d'autant plus qu'il est condamné par les assureurs. Le projet de construction qui est depuis longtemps caressé et débattu, est en voie de réalisation. Un nouveau couvent sera donc construit. Il s'alignera avec le presbytère et le collège. M. le Curé a gagné son point et ce site choisi au début des pourparlers est enfin adopté par Messieurs les Commissaires.

En ce 20 octobre 1962, M. le Curé Ennis procéda à la bénédiction de la première pelletée de terre. Étaient présents à la cérémonie, outre M. le Curé, M. Fabien Poulin, député libéral de Beauce au provincial, M. Léopold Beaudoin, président actuel de la Commission scolaire, M. Armand Plante, responsable de l'entreprise, et quelques ouvriers.

La nouvelle construction de briques blanches contiendra douze salles de classes ainsi qu'une grande salle et une cafétéria. À côté, relié par un corridor, se trouve un logement tout à fait privé pour une communauté de huit religieuses.



Extrait du livre : Historique de St-Honoré-de-Shenley, pages 24, 25, 26, 27 et 28

DÉMOLITION

En 1971, la décision était prise de démolir le vieux couvent. Ce dernier ne répondait plus aux besoins et n'était plus utilisé. Son entretien s'avérait trop dispendieux et c'est pour cette raison que l'on décida sa démolition.

Ce n'est pas sans regret que plusieurs vieillards de St-Honoré virent disparaître cet édifice qu'ils avaient contribué à ériger dans leurs années de jeunesse. Plusieurs y avaient passé quelques années de leur vie assis sur les bancs de l'école. Mais, le progrès a souvent de ces exigences qui viennent ravir certains de nos plus beaux souvenirs. Le vieux couvent de St-Honoré fut l'une des nombreuses victimes de ce progrès.

AUTRES RENSEIGNEMENTS

Il serait trop long ici d'énumérer le nom de toutes les sœurs qui ont œuvré à Shenley; mais, si vous le voulez bien, nous ne donnerons que le nom des Supérieures qui se sont succédées depuis la fondation. Ce sont : S. Ste-Adélaïde, Sr St-Urbain, Sr Thérèse-de-St-Augustin, Sr Aimée-du-Sacré-Cœur, Sr St-Pierre d'Alcantara, Sr Marie-Raphaël, Sr Marie-Hélène, Sr Cécile-de-Jésus, Sr St-Gaétan, Sr Marie-Léo, Sr Marie-Clara, Sr Blanche de St-Louis, Sr Marie-Liboire, Sr Suzanne-de-St-Louis, Sr Marie-Berthe Isabelle et Sr Gertrude Fortier, supérieure actuelle.

Il y a donc 62 ans que les religieuses se dévouent à St-Honoré. En tant qu'éducatrices, nul doute que le but poursuivi a toujours été de former les enfants à la vie en leur inculquant des principes solides de vie chrétienne. En parcourant les archives de la maison, on s'aperçoit vite que jamais elles ne se sont laissées détourner de leur objectif premier. Leurs nombreuses activités en sont une preuve. Signalons en passant : les mouvements de Croisade Eucharistique et de J.E.C., les heures mariales si soigneusement préparées et réussies, les semaines de vocation où l'on réfléchissait profondément sur le plan de Dieu en nos vies, les processions à la Ste-Vierge pendant lesquelles les élèves circulaient dans toute la maison avec bannières, statues, fleurs, etc... en chantant des cantiques, le catéchisme de la communion solennelle, les retraites, les journées missionnaires et la Ste-Enfance qui nous rongeaient nos sous ... Autant d'activités qui ont marqué tous ceux qui sont passés chez nous.

Oh! Vous me direz, c'était sérieux chez vous! Il faut dire aussi qu'il y en avait des fêtes organisées, des séances, comme on disait. Quelle joie c'était chaque année d'organiser les Vœux de Bonne Année à M. le Curé! Et que dire de la Ste-Catherine organisée par les Jécistes! Nous avons aussi des soirées d'amateurs qui permettaient aux élèves de se présenter en public. L'exposition des travaux manuels stimulait des élèves, exerçait leur imagination, tout en leur apprenant divers métiers utiles et nécessaires dans la fondation d'un foyer.

De cette ruche bourdonnante de travail et dont nous pouvons être fières, des vocations nombreuses surgirent. Nous avons donc enregistré près de 61 religieuses natives de

Extrait du livre : Historique de St-Honoré-de-Shenley, pages 24, 25, 26, 27 et 28

Shenley dont 33 sont entrées chez les SS. de la Charité de St-Louis. Nous comptons aussi 7 prêtres, 5 Pères et 11 Frères. N'est-ce pas encourageant et réconfortant?

Actuellement, nous sommes 6 religieuses : Sr Éva Lavallée, lingère, Sr Georgianna Lessard, cuisinière, Sr Bernadette Godbout, secrétaire, Sr Marie-Berthe Isabelle, directrice de 390 élèves du primaire répartis dans trois écoles : le Collège, l'École Ste-Thérèse et l'École de St-Hilaire de Dorset; Sr Laurette Guay, professeur de 5^{ième} année, et Sr Gertrude Fortier, supérieure. Toutes, nous essayons d'être assez disponibles à la paroisse en prêtant notre concours pour la liturgie à l'Église et en visitant les malades et les vieillards qui ont besoin d'un peu de réconfort.

En terminant, nous vous disons que nous sommes très heureuses de vivre ici, avec des gens si sympathiques et nous souhaitons demeurer encore longtemps parmi vous.



Extrait du livre : Historique de St-Honoré-de-Shenley, pages 24, 25, 26, 27 et 28